

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Charles Penglaou 1892-1983

Journal de la société statistique de Paris, tome 125, n° 2 (1984), p. 125-129

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1984__125_2_125_0

© Société de statistique de Paris, 1984, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III

CHARLES PENGLAOU**1892-1983**

Charles Penglaou nous a quittés le 15 août 1983.

Nous avons tous été très affectés par sa disparition. Entré à la Société en 1932, il en devint président en 1952. Il lui a rendu tellement de services avec un dévouement inlassable que le Conseil d'administration l'a nommé à l'unanimité président honoraire en 1973. Quand on considère le nombre de ses interventions : articles, bibliographies, communications, observations et rapports, on est vraiment impressionné.

J'avais le privilège de le rencontrer, alors qu'il ne venait plus à nos réunions. Nous nous entretenions des grands problèmes de l'heure, et j'aimais recueillir ses conseils. Malgré son grand âge, il avait gardé une étonnante jeunesse d'esprit et ce je ne sais quoi d'inexprimable où l'on découvrait à travers son regard, le ton de sa voix, une douceur, une sensibilité, une prudence qui donnent à la vie une valeur irremplaçable. C'est à Nantes qu'il naquit le 28 mars 1892. Son père était banquier. Il a poursuivi la tradition familiale. C'est bien dans la banque qu'il a progressivement accompli une brillante carrière. Après des études solides, telles qu'on ne les fait plus assez aujourd'hui, notamment au collège Saint-Michel de Bruxelles où les Jésuites lui donnèrent une culture littéraire et philosophique qui marquera toute son existence, il se forma au Droit et à l'Administration.

De 1912 jusqu'à sa retraite, il a occupé des fonctions de plus en plus importantes : au Comptoir National d'Escompte de Paris, à la Banque Privée de Nantes, à la Société Nancéienne, et principalement au Crédit Industriel et Commercial dont il fut directeur dès 1946. Mais il occupa bien d'autres fonctions, à la Banco di Napoli, à la Dresdner Bank. Il a été professeur à l'Association des Comptables, collaboré à plusieurs Revues. La Revue d'Économie Politique était heureuse de l'accueillir.

Ses ouvrages sont nombreux : cinq guides formulaires de monographie bancaire; Introduction à la technique comptable (P.U.F.); trois publications chez Berger-Levrault dont la plus intéressante pour nous : « La Statistique existe-t-elle en tant que discipline autonome? » (1937); chez Sirey « La distribution du Crédit aux Entreprises commerciales, industrielles, agricoles en France » (1939).

Plusieurs autres ouvrages demeurent inachevés : Banques et banquiers français au XIX^e siècle; Comptabilité ou bilan?; Les instruments de paiement et de crédit.

Il m'a remis quelques mois avant sa mort une étude originale : « Proudhon est-il à l'origine de la mutation actuelle de la comptabilité? ».

Mais il avait aussi, malgré sa grande modestie, l'âme d'un fondateur. L'Académie de Comptabilité lui doit son existence à la suite du Congrès international de Comptabilité dont les assises étaient tenues à Paris en 1948, sous la présidence de M. Paul Caujolle. Il en fut le secrétaire perpétuel jusqu'en 1978.

Il a été également le fondateur et le secrétaire général de l'Institut International d'Études Bancaires dont il assura les sessions dans les grandes villes européennes.

Et que de conférences n'a-t-il pas données aux Universités françaises et européennes!

Charles Penglaou a eu la joie de voir son fils Michel réaliser en peinture une œuvre artistique de haute qualité, dans de grandes compositions décoratives et la restauration de plusieurs palais nationaux.

Je ne sais s'il pratiquait lui aussi la peinture, mais il m'a confié combien il était épris de musique. Il avait été l'élève d'Auguste Le Guennant, disciple de Vincent d'Indy, et avait suivi dans sa jeunesse des cours d'harmonie-fugue-contrepoint.

Un maître en statistique et en comptabilité ne pouvait qu'être enrichi par la réflexion philosophique. Il s'intéressait surtout aux pré-socratiques. Je devine que dans ses notes inédites il y a des propos sur l'esthétique qui gagneraient à être connus.

Si nous devons rendre principalement hommage à son œuvre bancaire et statistique, je n'ai pas voulu laisser dans l'ombre les autres aspects de sa si attachante personnalité.

En présentant nos respectueuses condoléances à Madame Charles Penglaou, nous voulons l'assurer que, selon ses propres termes, « cet être infatigable à connaître et à faire partager autour de lui ses connaissances » n'est pas près d'être oublié. Durant tout le temps où ses amis continueront leur tâche, il demeurera pour eux le plus noble des exemples.

Henri GUITTON

président honoraire des Sociétés de statistique, membre de l'Institut

QUELQUES DERNIÈRES RÉFLEXIONS DE CHARLES PENGLAOU

Il m'est apparu que ce serait rendre hommage à notre cher disparu de publier ces quelques pages que je signale dans la notice nécrologique. Elles intéressent sans doute davantage la comptabilité que la statistique, mais comme l'Académie de Comptabilité ne dispose pas de revue comme notre Société, et après entente avec M. Meary le secrétaire perpétuel qui a succédé à Charles Penglaou, je pense que la comptabilité ne sera pas jalouse de la statistique.

J'avais songé à reproduire la liste de l'ensemble de ses interventions à notre Société, comme il l'avait fait lui-même après la mort de Jacques Rueff (*In memoriam*, Journal de la Société, n° 1, 1^{er} trimestre 1979). M. Damiani a pris la peine de les relever. Mais à la vérité, elles sont tellement nombreuses (j'en ai compté près de 130) que nous avons dû y renoncer. Ch. Penglaou lisait presque tous les ouvrages parus dans l'année et en faisait une analyse soignée. Je me permets cependant de détacher de ce grand ensemble les articles et communications les plus significatifs :

- Champ d'application de la méthode statistique, 1946.
- Les pourfendeurs de statistiques, 1949.
- L'inflation statistique, 1954.
- Discussion pour la définition du mot « Statistique », 1956.
- Aspects économiques comptables et statistiques de la liquidité monétaire, 1963.
- Les traitements statistiques. Leurs applications aux domaines de la Science et de la Technique en France contemporaine, 1967.
- Les sources Statistiques utilisées en U.R.S.S. et dans les pays d'économie planifiée, 1967.
- La mathématisation des disciplines scientifiques et l'évolution de la Science économique, 1974.
- Du bon conditionnement des revues scientifiques, 1975.

Henri GUITTON

président honoraire des Sociétés de statistique, membre de l'Institut

PROUDHON EST-IL A L'ORIGINE
DE LA MUTATION ACTUELLE DE LA COMPTABILITÉ?

Charles PENGLAOU

Deux versions économiques : Clacissisme et Modernisme

Dans un travail de 1929, j'ai cherché à dénombrer les infiltrations qui se sont produites dans la construction classique de la technique classique : juridique, fiscale, économique, administrative.

Ma première conclusion a été de dénoncer l'incompatibilité de ces apports tant au point de vue conceptuel qu'à celui de la pratique. En regard de l'entreprise, les adjonctions critiquées ne semblaient qu'apporter gênes et contradictions aux buts vers lesquels tendait la tradition classique. Les facteurs nouveaux, indécis et flottants, loin d'enrichir la technique éprouvée, ne prêtaient qu'à confusion. Dans ma conclusion, je rappelais que l'objectif fondamental de la comptabilité : coopérer à une meilleure gestion de l'entreprise, le point de vue administratif devait prévaloir, sans dissimuler l'incertitude relative de ma position.

Cependant, cette attitude semblait répondre à une notion imprescriptible de la continuité. La comptabilité n'était pas une « science universelle » mais bien une technique empreinte des exigences d'un métier qui perdait de son efficacité en voulant englober un grand nombre de recherches, notamment sur l'environnement. C'était diluer une technique dont les vertus de la théorie classique de la comptabilité ont été formulées avec rigueur et clarté au commencement du XX^e siècle par Gabriel Faure dans ses divers ouvrages.

Telle elle se veut autonome, caractérisée par des règles techniques, dont l'aménagement n'a rien à voir avec d'autres disciplines constituées sur des sujets propres à une certaine conduction des entreprises de commercialisation et d'industrialisation. A une exception cependant, pour G. Faure, où l'empreinte de la science juridique se fait apparente dans sa conception de la personification des comptes. Exception faite, au surplus, de la tentative de Queulin vers le milieu du XIX^e siècle, mais qui semble n'avoir été que passablement remarquée.

Si l'on compare de nos jours cet état classique de la Comptabilité générale avec les préceptes de la technique issue du plan comptable (1^{re} et 2^e version) on ne peut qu'être frappé par les modifications qui ont été apportées à la doctrine et à la pratique de la Comptabilité. On aperçoit aisément que des infiltrations importantes se sont produites tant dans les conceptions que dans les mises en œuvre de la Comptabilité.

L'une des conceptions de Proudhon n'est-elle pas à l'origine de cette mutation?

Poursuivant mes investigations dans le domaine de la science économique et estimant que les développements de l'époque étaient en partie quelque peu insuffisants par suite de l'essor de la pensée récente, j'ai cherché si certains auteurs ne préludaient pas aux conclusions de mon travail de 1929. Je m'attachais alors à l'œuvre de Proudhon. Des commentateurs s'étaient attachés avec des exégètes à retenir les passages au cours desquels Proudhon avait insisté sur le caractère fondamental de l'économique. Selon lui, l'histoire des phénomènes humains se trouvait résumée dans les conceptions de la science économique. Ici l'étude des faits macroscopiques donnait la clef de ce qui constituait l'ensemble des phénomènes humains.

La sphère économique devenait alors comme une sorte de microcosme à partir duquel pouvait prendre la source d'autres disciplines de moindre envergure traitant de phénomènes plus particulièrement voués à la prise en considération des phénomènes microscopiques.

Il n'était pas exclu que de telles prémices pouvaient inciter (et on peut légitimement penser abou-

tissaient) à tenir la comptabilité comme le moyen par excellence de fournir la technique et d'affiner l'étude des phénomènes humains. L'art comptable ne se résume-t-il pas à la mise en ordre des données économiques, d'en présenter une coordination rationnelle, de mesurer les rapports des éléments ainsi assemblés?

La Comptabilité, Ars Magna

Cette ouverture sur le monde économique n'autorise-t-elle pas à juger l'importance de certaines tentatives contemporaines, tendant à modérer la technique comptable classique en l'incitant à se rendre plus attentive aux innovations récentes. La comptabilité originelle avait vocation de présenter une vue rationnelle des phénomènes se manifestant dans l'ordre de l'entreprise commerciale, industrielle, agricole et de cela presque exclusivement. La vocation de ces institutions s'est considérablement modifiée, parce qu'elles n'évoluent plus dans un milieu aussi fermé aux influences extérieures, aussi indépendant. De nouvelles tendances se manifestent immanquablement. Un nouveau modelage de la comptabilité s'impose. Il faut aller au-delà du simple reflet des faits extérieurs. L'optique nouvelle incline à insérer les ambiances de la vie économique mondiale. C'est, plus que des réverbérations, une imprégnation, certes encore modérée mais dont l'importance s'accroît avec le temps.

Comptabilité Nationale et Comptabilité privée

Qui ne verra pas dans cette évolution une imprégnation de plus en plus grande de ces deux systèmes qui se sont ignorés pendant si longtemps? Je ne reprendrai pas ici l'histoire des imprégnations du premier système sur le second. Il suffira d'évoquer la transformation de l'enseignement comptable, la multiplication des fiduciaires (groupement de praticiens pour faire face aux nouveaux problèmes).

Conclusion

L'apport de Pierre-Joseph Proudhon me paraît en l'espèce devoir être considéré. Proudhon vécut de 1809 à 1865. La note essentielle de J. Lajugie, v. Proudhon, Dictionnaire des Sciences Économiques, tome second p. 946 1^{re} et 2^e colonnes. P.U.F., Paris 1958. On ne saurait comprendre, pour le surplus, l'évolution contemporaine de la Comptabilité sans avoir pris connaissance des quelques ouvrages suivants :

Bibliographie sommaire

- GRUSON Claude, Esquisse d'une théorie générale de l'équilibre économique. P.U.F. 1949 (éd. Perroux) : semble être le prélude aux recherches précédentes.
- BARRÈRE Alain, Théorie Économique et Impulsion Kénésienne, Dalloz 1952. N° 582. Si K est à l'origine du développement de la comptabilité sociale ... il a sans doute décrit le mécanisme de la globalisation mais sans proposer les moyens pratiques d'une politique adéquate. Il s'agit d'une simple impulsion.
- Dictionnaire des Sciences Économiques P.U.F. 1958. Vo PROUDHON par J. LAJUGIE. Vo Comptabilité Économique par C. VIMONT. Congrès international de Comptabilité 1948. Première section — Comptabilité du Revenu National.
- DENIZET Jean, Monnaie et Financement. Dunod 1967, p. 2, 6, 25, 27 et 63.
- STOLERU Lionel, L'Équilibre et la Croissance Économiques. Dunod, 3^e édition 1973. Le modèle de la Comptabilité Nationale 54 p. Le tableau économique de 1966, v. Bibliographie sur la Comptabilité Nationale p. 90 mais pas d'information sur la répercussion quant à la Comptabilité Privée.
- Sur les métiers — Les Nationalisations et la Comptabilité nationale. 62-73. Œuvre de FRIEDMANN, Mémoire p. 30.
- CULMANN Henri, Les Comptabilités Nationales, Que Sais-je? 4^e éd. 1978. Do — Comptabilité Fondamentale, Coll. Sup. 1973. Do — La Comptabilité de l'Entreprise, Coll. Formation 1974.
- PERROUX François, Les Comptes de la Nation. P.U.F. 1949.

PIATIER André, Statistique et Observation Économique. P.U.F. 1961.

COTTIN Alain, Dictionnaire de Science Économique, Mame 1968, v. Comptabilité. Les opérations comptables méritent peu d'explications « à moins d'exposer le détail des dispositions réglementaires, les opérations d'administration plus complexes »...

MARCHAL Jean, Nouveaux Éléments de Comptabilité Nationale Française. Cujas 1962.

CHAMBRE Henri, L'Économie planifiée. Que Sais-je? 3^e édition, 1972.

MARCZEWSKI Jean, Histoire Quantitative de l'Économie Française, Cahiers de l'I.S.E.A. 2, p. 115, juillet 1965. Signé 1961.

Du même :

- Planification et Convergence des Systèmes. Revue de l'Est, 1971 (tiré à part).
- Le Financement des Guerres de Louis XIV. Ac. des S.M. 1973.
- Traitement des Administrations Publiques dans les Comptes Nationaux. Écon. Appliquée, P.U.F.
- Quantitative History, 1968. Tiré à part.
- Comptabilité Nationale. Précis Dalloz, 1965.
- La Comptabilité Économique Nationale et ses Liaisons avec la Comptabilité Privée et Publique, pp. 7-29. Notes de Corrado Gini, de Richard Stone.